

(B)RIDES

Mennella Coralie

(B)RIDES

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2018
ISBN : 978-2-312-06087-3

Avant-propos

Il y a un moment où les pensées naissent,
puis elles se développent,
se font de plus en plus intenses et présentes,
jusqu'à l'oppression.

Il y a ces instants,
des bribes de vie qui laissent des rides à vie.
La date en est marquée au fer rouge,
puis on en oublie
et elles reviennent sans qu'on ne puisse leur re-
donner un ordre chronologique.

Il y a ces personnes qui inspirent des mots
et il y aura celles qui les liront.

Le tout est que ces mots existent.

2013

12 SEPTEMBRE

J'ai quelque chose, là, qui me gêne tu sais.
Quelque chose de tendre et d'amer à la fois.
Au creux de ma gorge s'en va,
Cette boule chaude et grasse à la fois.
Presque toi, en moi, comme ça.
La rancœur et la douleur d'autre fois
Laissent alors place à la pitié de mon cœur sur toi.
Ton âme si fragile aura eu raison de mes émotions
Et ton génie manipulateur se sera de nouveau
emparé de mon opinion.
Pars en silence dans le reste de ma vie nue,
Pars en silence que jamais plus je ne t'imagine
au coin d'une rue.
Oublie, oublie vite ce que pour toi j'ai été.
Puisque, sans toi, aujourd'hui je tente de gagner.

18 SEPTEMBRE, MÉTRO 14

Hey, les fourmis ! Calmez-vous. Bousculez pas.

Pas de place ici pour vos futures petites fourmis. Ne vous précipitez plus, vous y arriverez dans votre fourmilière.

Je franchis alors les portes d'un nouveau labyrinthe. Empli de savoirs. Mais aussi de portes, de couloirs, de recoins, de détours.

Moi, fourmi numéro 80 560, moi, future porteuse de mon propre esprit, je découvre l'horrible secret de la vie. L'horrible réalité d'une fourmilière géante, d'un amas de travail, d'objets, de culture mais aussi de supercherie et de manipulation. J'apprends que nous sommes tous mortels.

21 SEPTEMBRE, LA GRANDE COMÉDIE

Tous assis. Tous farcis.

La peau rougie, le naturel s'enfuit.

Une envie d'autrui, de Paris, la nuit.

Des jupes, des talons, du supp', sans patrons.

Des collants, trop grands, du vernis, noirci.

Un peu terne, manque de terre à terre.

Un peu rouge, pour que cela bouge.

Il était une fois, un théâtre parisien, sous un ciel serein, qui s'emplissait d'hommes et de femmes attendant que le spectacle s'entame. Ils voulaient des rires, du plaisir.

Ils voulaient oublier, qu'ils ont pris l'habitude de souffrir. Un peu de sensualité, trop de masculinité, de virilité. Ces beautés fatales au fond du siècle s'installent. Faisant un peu plus apparaître, leurs formes refaites.

26 NOVEMBRE, MÉTRO 6

Ils ont des voix dans leurs têtes.

Leur vie est si seule qu'ils s'en inventent une seconde, plus remplie. Alors ils prennent des tics, des manies. Ils sourient, seuls, s'interrogent et pensent. Mais que se passe-t-il là-dedans pour qu'ils ne prennent même pas conscience que des êtres réels les entourent ?

Dans un métro bondé ils vont, sans gêne, s'adonner à leur activité favorite qu'est cette discussion interne. Ils pourraient user de leur imagination à meilleur escient, mais non.

2014